

LA BOUSSOLE

À partir d'une question d'actualité vécue par ses membres, la Fédération de l'Entraide Protestante offre quelques pistes de réflexion éthiques, spirituelles, ou simplement humaines, pour nourrir le sens de nos actions. Deux pasteurs et un professionnel ou bénévole de terrain croisent leurs regards...

”

La question de la semaine

Sommes-nous frères ou concurrents ?

La parole

Mon père était un Araméen nomade.
La Bible, Deutéronome, chapitre 26, verset 5

Chemins de réflexion

L'autre n'est pas un ennemi

Notre société ne va pas bien. Pour un nombre croissant de personnes, l'autre qui n'est pas comme moi devient un ennemi : quelqu'un que je ressens comme menaçant et avec qui je suis engagé dans une lutte à mort, tragique, même si elle est symbolique.

L'autre pourrait être seulement un adversaire qui s'oppose à moi. Certes s'il gagne alors je perds, mais la rivalité se déroule dans un cadre formel (procès, élection, compétition...) et mon existence n'est pas en jeu : je m'incline cette fois-ci, je réussirai peut-être demain.

L'autre pourrait être un concurrent : nous entrons en compétition, il y a des règles et sa victoire ne m'élimine pas ; s'il est premier, je serai peut-être deuxième.

Avons-nous encore en tête ces différences ? Ou nos inquiétudes, nos malaises, nos manques de confiance en nous nous entraînent-ils à considérer l'autre d'emblée comme un ennemi ?

Et si nous faisons le pari de tenir l'autre pour frère ou sœur et de l'inviter à faire de même ?

En se rappelant qu'il boit et respire, aime et est aimé, pleure et rit. Comme moi.

Alors peut-être d'ennemi deviendra-t-il adversaire et d'adversaire, concurrent. Peut-être même pourrai-je coopérer avec lui et construire la fraternité.

Peut-être pourrai-je l'aimer parce que je serai rassuré.

**Stéphane Lavignotte, pasteur, Mission populaire évangélique,
La Maison Ouverte, Montreuil**



*Rencontre,
Claire Trigel et Atefeh Bahadori*

Ne faisons pas de l'étranger un bouc émissaire

Depuis plusieurs années, la paroisse de Pentemont-Luxembourg à Paris, où j'ai été pasteur, héberge la CIMADE. Cette association, d'origine protestante, accompagne des demandeurs d'asile et sans-papiers dans la reconnaissance de leurs droits.

Un des couloirs de l'église est trois fois par semaine bondé d'étrangers, les mamans avec bébés au premier rang. Pour la paroisse, cet engagement est en cohérence avec les prises de position officielles de nos instances d'Églises.

Les protestants français n'ont pas oublié qu'ils ont été exilés et étrangers partout en Europe après la Révocation de l'Édit de Nantes.

Une dame que j'ai visitée à l'hôpital m'a dit hier, en réaction aux discussions au Parlement : « Est-ce que la France pourrait fonctionner sans toutes ces personnes d'origine étrangère dans nos hôpitaux, le bâtiment, la restauration, l'organisation familiale (les "nounous" !) ou encore l'hygiène de nos villes ? Alors soyons d'abord reconnaissants ! »

Le risque existe bel et bien, dans ce monde instable, que nos peurs multiples et diffuses fassent de l'étranger un bouc émissaire. Certes une régulation du flux migratoire, une coordination européenne, une aide au continent africain sont nécessaires. Mais méfions-nous de ceux qui exploitent ces peurs multiples dans un monde chaotique pour les orienter vers un coupable imaginaire de tous nos maux. Cela s'est déjà vu...

Andreas Lof, aumônier des Diaconesses de Reuilly

Nous sommes des privilégiés, on peut partager

Notre petit collectif a accueilli depuis 2015 vingt personnes de Syrie, d'Irak, d'Ukraine... Nous avons actuellement une famille palestinienne, arrivée depuis le Liban par les Couloirs humanitaires.

On ne peut pas ne rien faire. Chacun doit faire un petit bout de chemin. Ces gens ne sont pas des étrangers, ni des concurrents, ce sont des êtres humains.

Il y a du travail pour tout le monde. Une Ukrainienne était ingénieur dans son pays ; ici, elle fait la plonge dans un restaurant et ne se plaint pas. Une Syrienne était professeur d'université, elle donne des cours d'arabe et nous aide quand des familles arrivent.

Ce n'est pas la mentalité des réfugiés de ne pas se lever le matin. Ils ne prennent rien aux Français.

La mixité n'est pas un problème, on apprend un tas de choses et on grandit au contact de l'autre. Ces réfugiés ont des histoires déchirantes et un courage extraordinaire. Il faut se mettre à leur place : comment réagirait-on si on était dans leur situation, contraints de quitter la France sans rien et d'arriver dans un pays dont on ne parle pas la langue ?

Quand on va à leur rencontre, un déclic s'opère, les barrières tombent. Il n'y a ni frontière, ni religion, ni couleur, nous sommes frères.

Nous sommes des privilégiés, nés au bon moment, au bon endroit. On peut partager un petit peu, je crois.

Martine Cartillier, présidente de Fraternité Réfugiés Chablais (74)

”

Des mots pour prier

Seigneur, ton peuple a vécu l'exil. Jésus ton Fils aussi.

Tu sais ce que signifie être un étranger.

Voilà pourquoi Tu aimes l'étranger, le déraciné, le migrant.

Il n'est pas seulement celui qui vient d'ailleurs,

celui qui n'a pas la même couleur, la même culture, le même langage.

Mais c'est chacun de nous, le jeune, le vieux, le mari, le voisin, le malade, qui est différent de moi.

Tout le monde est étranger.

Toi, Seigneur Tu ne fais pas de différences, ton amour est sans frontières.

Apprends-nous la tolérance qui s'enrichit de la différence.

Cliquez ici pour vous abonner à
LA BOUSSOLE
pour nourrir le sens de notre action

Retrouvez toutes les Boussoles sur le site de la FEP :
www.fep.asso.fr

ou écrivez-nous sur information@fep.asso.fr